

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Éloge du silence

Pierre Filion

Volume 46, Number 3 (265), September 2004

Roland Giguère

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33244ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Filion, P. (2004). Éloge du silence. *Liberté*, 46(3), 42–43.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Éloge du silence

Pierre Filion

C'est dans le silence de son atelier que j'ai rencontré Roland Giguère en 1978. Notre intérêt commun pour la typographie au plomb, les lettres de bois, les papiers fins, l'impression sur presse à bras nous conviait chaque fois à des conversations surréalistes sur le parfum des encres et le miroir des pages. Dans la grande liberté des lettres, nos échanges prenaient des allures d'enseignement : j'ai appris comment marier le poids des jours avec celui des familles de caractères dont les noms mêmes se perdaient dans la nuit des compagnons. Il arriva un temps où les sieurs Garamond et Bodoni, Baskerville et Caslon, Eusebius et Kennerley causaient et trinquaient avec nous, ils sortaient des tiroirs de monotype, habillés en haut et en bas-de-casse, avec parfois, pour les plus anglais d'entre eux, des accents rapportés qui nous faisaient bien rire. Qui peut dire aujourd'hui ce qu'est un accent rapporté ? C'est juste un caractère de plomb, mes amis, qu'on peut glisser au-dessus d'une voyelle, pour coiffer son œil et la faire devenir un è comme dans Giguèèèèèère, un ô comme dans Rôôôôland. Cet homme avait la typographie dans la peau, comme un tatouage ; ne disait-il pas que l'encre était le sang de l'atelier ?

Notre première collaboration remonte à une suite de poèmes de Michel Beaulieu, *Quadrature*, pour laquelle il avait créé une sérigraphie représentant le poète, cela fut publié quelques années après le décès de Michel. Notre dernière collaboration s'est intitulée *Les mines de plomb*, une suite de onze dessins inédits réalisée en 1986, sortie du tiroir de l'oubli par Mercédès Renaud et Claude Haeffely, et confiée aux Éditions du Silence avec un poème de onze strophes écrit en 1995. Le monde à l'envers : non pas un poème et onze dessins, mais onze dessins et un poème, dont voici les quatre premiers vers :

Le poids du plomb dans la main leste
décrit sans cesse ses courbes infinies
sur la page lisse avec un grain de beauté
qui surgit au milieu du filigrane.

Il me reste encore un travail à terminer, que nous avons entrepris lors de la dernière visite de Roland à l'atelier du Silence. Un court tirage d'une soixantaine d'exemplaires d'un poème de Pablo Neruda, *Éloge de la typographie*, dont Roland caressait le projet depuis le début des années 80, mais que faute de temps il n'a pu composer, en Nicolas Cochin, au-delà de la deuxième page. Je sais déjà à qui je vais penser en imprimant à la main, dans le silence de mon atelier, feuille par feuille, ce petit texte orphelin. Les deux géants, Pablo et Roland, nous ont quittés pour le ciel des typographes. Voilà qui nous met tous un peu plus de plomb dans l'aile.